

• HONGRIE

Viktor Orban, un « libéral agnostique » devenu défenseur des valeurs chrétiennes

Le pape François effectue ce week-end une visite dans la Hongrie de Viktor Orban. Défenseur affiché des « valeurs chrétiennes » de l'Europe, le premier ministre entretient pourtant un rapport ambigu aux religions.

Par Hélène Bienvenu (Varsovie, correspondance)

Publié hier à 06h01, modifié hier à 06h01 · Lecture 6 min.

Article réservé aux abonnés



Le premier ministre hongrois, Viktor Orban, et le pape François, au palais Sandor de Budapest, le 28 avril 2023. VINCENZO PINTO / AFP

Lorsque Viktor Orban avait mis le cap sur le Vatican, en avril 2022, lors de son premier voyage à l'étranger après sa troisième réélection à la tête du gouvernement, il avait déclaré s'inscrire dans « *une grande tradition hongroise* ». Mais cette tradition ne trouvait guère grâce à ses yeux il y a de cela trois décennies. A l'occasion de la visite du pape François en Hongrie, du 28 au 30 avril, *Le Monde des religions* revient sur l'itinéraire spirituel de celui qui se présente aujourd'hui comme le grand défenseur des « valeurs chrétiennes » de l'Europe.

Le membre aux cheveux mi-longs de l'Alliance des jeunes démocrates qui évoquait, à 26 ans, « *le départ des troupes russes* » sur la place des Héros en 1989, n'avait alors que peu de considération pour la religion. « *Viktor Orban se définissait comme libéral agnostique* », se souvient ainsi Istvan Hegedus, ancien compagnon de route et député du Fidesz, le parti de Viktor Orban, qu'il a rejoint quelques jours après sa formation, en 1988 et quitté six ans plus tard.

« *La majorité des membres du parti, y compris Viktor Orban et Laszlo Kover (président du Parlement hongrois depuis 2010), était même contre la restitution des biens de l'Église après le communisme* », ajoute ce sociologue, à la tête du cercle de réflexion Société hongroise pour l'Europe.

Lors de son premier mandat parlementaire, entre 1990 et 1994, Viktor Orban n'a pas hésité à multiplier les commentaires désobligeants envers les « soutanes », surnom qu'il donnait à ses adversaires, les chrétiens-démocrates. Le vingtenaire n'a pas non plus tenu à assister à la venue de Jean Paul II en Hongrie, en 1991, qualifiée de « *visite de requin* » par le *Magyar Narancs*, considéré comme le journal du Fidesz.

Lire aussi : [En Hongrie, le pape François veut dénoncer « les vents glaciaux de la guerre »](#)

Dieu dans la Constitution

De tradition familiale calviniste, l'étudiant en droit fait bénir, en 1986, son union avec Aniko Lévai – une catholique – par Gabor Ivanyi, pasteur méthodiste et député libéral, qui baptisera aussi ses deux premiers enfants.

Newsletter

« Religions »

Connaître les religions pour comprendre le monde, dans une approche laïque et ouverte

[S'inscrire](#)

Entre 1998 et 2002, Victor Orban devient l'un des plus jeunes premiers ministres de l'histoire hongroise. Mais s'il se fait relativement discret sur ses croyances, il a déjà pris ses distances avec le libéralisme des premiers jours, ayant saisi un espace politique vacant à droite dès 1993.

Lors d'une visite au Vatican, en septembre 1998, Viktor Orban déclare déjà que « *le nouveau gouvernement hongrois met plutôt l'accent sur les coopérations entre l'Eglise et l'Etat que sur sa séparation* ». Il se fait également remarquer par le déménagement cérémoniel de la sainte couronne hongroise, du Musée national au Parlement, en l'an 2000, à l'occasion du millénaire du couronnement du roi Saint-Etienne, souverain qui fit basculer la Hongrie dans la chrétienté.

Lire aussi : [Le pape François appelle les Hongrois à ne pas avoir « peur » d'une société « multiculturelle »](#)

Il faut toutefois attendre son retour au pouvoir en 2010 pour que Viktor Orban enclenche un réel tournant conservateur, auquel il associe désormais pleinement la chrétienté. Le jour de sa prise de fonctions, il s'affiche ainsi dans son bureau priant en famille. Mais la révolution s'opère surtout avec la nouvelle Constitution, entrée en vigueur en 2012.

Celle-ci évoque « *la responsabilité* » des élus « *devant Dieu* » et reconnaît « *le rôle que le christianisme a joué dans la préservation de la nation* » – tout en affirmant « *respecter les différentes traditions religieuses* » du pays. L'article VII prévoit par ailleurs que « *l'État s'entend avec les Églises pour résoudre les questions collectives* » et le texte définit au passage l'institution du mariage « *en tant qu'union de vie entre un homme et une femme* ».

Enfin, pour célébrer le dixième anniversaire du texte, le gouvernement a récemment imposé aux édifices publics d'afficher le « *credo national* », proclamant en grandes lettres « *Dieu, bénis les Hongrois* », la première phrase de l'hymne national.

Un « chrétien politique »

Aux valeurs nationales s'ajoutent rapidement, chez Viktor Orban, le rejet de l'immigration et la défense d'une Europe chrétienne, perçue comme assiégée : « *Une lutte culturelle, voire civilisationnelle,*

est à l'œuvre ; le combat pour l'âme de l'Europe et l'avenir de l'Europe est là », affirme-t-il ainsi en 2021 au journal croate catholique *Glas Koncila*.

Dans ce même entretien, Viktor Orban se définit comme calviniste et affiche de réelles convictions religieuses, voire missionnaires. « *On ne peut pas parler de conversion de masse ou d'une nouvelle spiritualité, car la Hongrie est encore majoritairement un pays sécularisé, qui cherche un chemin vers Dieu, qui cherche des appuis sur ce chemin* », commentait le premier ministre à *Glas Koncila*, alors que 37 % de la population se déclaraient catholiques, 11,6 % calvinistes et 2,16 % luthériens, lors d'un recensement réalisé en 2011.

Lire aussi : [En Hongrie, Viktor Orban soigne le catholicisme identitaire](#)



Par son rejet de l'immigration ou la défense de la famille traditionnelle, le protestant Viktor Orban affiche sa proximité avec les franges les plus conservatrices de l'ensemble du christianisme. Son déplacement, à Rome, en janvier, pour rendre hommage à Benoît XVI, avait ainsi été interprété en ce sens.

Reste que beaucoup y voient une manœuvre électoraliste, destinée à surfer sur la peur de l'immigration et du terrorisme, face à quoi les valeurs chrétiennes consisteraient la meilleure réponse. « *Viktor Orban est un chrétien politique. Il y a trente ans, il offensait la liberté de culte. Lui et ses conseillers ont depuis trouvé que la défense de la chrétienté pourrait s'avérer gagnante aux élections* », déplore ainsi Istvan Gegeny, directeur du média chrétien en ligne *Szemlelek*, qui s'offusque que le premier ministre se mêle de religion : « *Cette idée que si tu es chrétien, tu votes Fidesz est très dommageable à l'Eglise...* »

De rares voix critiques des Eglises

La politique du premier ministre suscite des réactions contrastées de la part des communautés religieuses en Hongrie. Le libéral Gabor Ivanyi, ancien pasteur de la famille Orban, participe désormais régulièrement à des manifestations contre le gouvernement et a dénoncé à plusieurs reprises sa politique à l'égard des pauvres et des réfugiés. Il est même devenu l'une des bêtes noires du premier ministre, qui a fait de son Eglise une paria : non reconnue en tant que congrégation par une loi entrée en vigueur en 2012, elle a perdu le statut qui lui permettait de recevoir des subventions.

Mais nombre d'Eglises se montrent plus conciliantes. Zoltan Balog, président du Synode de l'Eglise réformée hongroise, est ainsi un proche de Viktor Orban, dont il fut ministre des ressources humaines entre 2012 et 2018.

Lire aussi : [Sanctionné à Bruxelles, Viktor Orban poursuit sa rhétorique antieuropéenne en Hongrie](#)



Côté catholique, les voix critiques se font rares, y compris quand les communications ministérielle et pontificale s'opposent frontalement, notamment sur l'accueil des réfugiés. Lors de son passage éclair à Budapest en septembre 2021, le pape François avait lui-même appelé les Hongrois à être « ouverts » à tous ; et le souverain pontife multiplie, depuis le début de son pontificat, les appels à recentrer le discours de l'Eglise sur la défense des plus précaires et des marginaux, aux antipodes des saillies nationalistes du dirigeant hongrois.

Le pape François fait un tour dans un véhicule ouvert pour saluer les fidèles avant une messe à la fin d'un congrès eucharistique international à Budapest, le 12 septembre 2021. ATTILA KISBENEDEK / AFP

« Il y a deux groupes au sein des évêques hongrois : il y a ceux qui pensent qu'une collaboration avec le système apporte bénéfice financier et pouvoir ; et ceux qui s'en désolent mais qui sont pragmatiques car leur église tombe en ruine. Ceux qui ont osé lever la voix ont été rappelés à l'ordre », analyse Istvan Gegeny.

Dans un entretien accordé en 2019 au média hongrois *Valasz Online*, le cardinal et primat de Hongrie Peter Erdo a déclaré pour sa part tenir à la neutralité : *« L'Eglise en elle-même ne veut se rapprocher d'aucun groupe politique »*. En août 2015, lors d'une homélie pour la fête nationale commémorant la canonisation du roi Etienne, prononcée en présence de Viktor Orban, il avait même appelé à *« agir en chrétien »* face au défi de l'afflux de réfugiés, ce que certains commentateurs avaient perçu comme une critique. Il finit par aligner son discours sur celui de son premier ministre, allant jusqu'à comparer l'accueil des réfugiés à du *« trafic d'êtres humains »*.

« L'Eglise catholique s'offre d'elle-même »

« Que la politique veuille utiliser l'Eglise, c'est une chose. Mais l'Eglise actuellement s'offre d'elle-même. Elle pourrait être libre, mais il semble qu'elle ne le souhaite pas », constate Tamas Liskai, curé à Roszke, un petit village dans le sud du pays. En échange de leur docilité, les prêtres peuvent facilement obtenir des fonds pour rénover leur église, récupérer des propriétés ou encore gérer des écoles. *« Le soutien financier sous Viktor Orban a augmenté, il nous est facile de remporter des appels d'offres »,* confirme l'ecclésiastique.

Lire aussi : [En Hongrie, une lycéenne crache son slam au visage de Viktor Orban dans un poème devenu culte](#)



Le nombre d'établissements scolaires gérés par des institutions religieuses a d'ailleurs largement augmenté : de 5 % d'écoles catholiques en 2000, le chiffre atteint 18 % en 2018, selon des données collectées par une chercheuse en sciences de l'éducation de l'université ELTE de Budapest Kriszta Ercse. *« Des écoles confessionnelles, on en a plus qu'assez »,* déplore pour sa part le théologien catholique Istvan Gegeny.

« Je connais un prêtre qui a préféré taire sa critique sur la loi sur les SDF de Viktor Orban [entrée en vigueur en 2018, criminalisant le séjour dans la rue] de peur de ne pas toucher des financements

essentiels à l'accompagnement d'enfants défavorisés», renchérit Katalin, une catholique de 45 ans qui préfère utiliser un prénom d'emprunt.

Lire aussi : [La Hongrie de Viktor Orban, eldorado des chauffeurs de poids lourd indiens](#)



Cette croyante reconnaît apprécier certains éléments de la politique de Viktor Orban, comme le soutien aux familles, tout en regrettant qu'il favorise la « *classe moyenne blanche* », excluant, notamment, les Roms les plus paupérisés. La mère de famille rejette également la rhétorique du premier ministre ciblant à grand renfort publicitaire un ennemi constamment changeant, tour à tour migrant, « Bruxellois » ou LGBTQ. « *Ces campagnes de haine sont difficilement compatibles avec l'amour du prochain* », reconnaît la croyante. Avant de conclure : « *Quant à la destruction des filets sociaux et la perte de mobilité sociale, observables en Hongrie, cela détonne avec l'appel du pape François à se tourner vers la périphérie.* »

Hélène Bienvenu (Varsovie, correspondance)